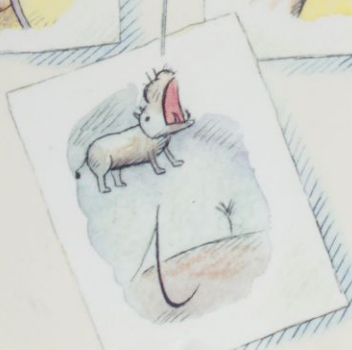




RENÉ DROIN

LE LIVRE DES JOLIS MOTS



René DROIN est né en 1930. Ingénieur civil des Mines, il a fait carrière dans la sidérurgie. Il a déjà publié deux livres chez Belfond: un *Dictionnaire extraordinaire des mots ordinaires* (« La vie des mots », 1990), et un roman entièrement monosyllabique, *Tom ou les mots les moins longs* (1992).

*Le Livre
des Jolis Mots*

87K
3401

1529342

80

*Le Livre
des Jolis Mots*

8° X
34601

Delfont
216, boulevard Saint-Germain
75007 Paris, France



DU MÊME AUTEUR

Dictionnaire extraordinaire des mots ordinaires,
Belfond, 1991.

La Qualité avec le sourire, Dunod, 1991.

Tom, ou les mots les moins longs, Belfond, 1992.



René Droin

*Le Livre
des Jolis Mots*



belfond
216, boulevard Saint-Germain
75007 Paris

DL-27041993-12529



Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre,
aux Éditions Belfond,
216, bd Saint-Germain, 75343 Paris Cedex 07.
Et, pour le Canada, à
Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec H3N 1W3.

ISBN 2-7144-2986-6

© Belfond, 1993.

Pour Simon, Guillaume, Mathieu, Jonathan, Clémence, Léa,
Bastien, Jean-Baptiste, Lucas, Colas et Thomas,
dont chacun a — forcément — le plus joli prénom du monde.

Aimer les mots. Aimer un mot. Le répéter, s'en gargariser. Comme un peintre aime une ligne, une forme, une couleur (TRÈS IMPORTANT).

Max JACOB,
Conseils à un jeune poète.

« ... Yes, that's about the right distance... but then I wonder what Latitude or Longitude I've got to ? » (Alice had not the lightest idea what Latitude was, or Longitude either, but she thought they were nice grand words to say).

Lewis CARROLL,
Alice au pays des merveilles.

Comment reprocher à un collectionneur de timbres-poste ou de papillons de donner asile, dans ses albums ou ses boîtes, à des vignettes ou à des papillons de qualités différentes ?

Maurice RHEIMS,
Dictionnaire des mots sauvages.

Au lecteur

Il existe différentes manières d'aborder le sujet des Jolis Mots. La première question à se poser est évidemment celle-ci : « Qu'est-ce qu'un Joli Mot ? » Et la deuxième suit immédiatement : « Les Jolis Mots existent-ils ? » Le premier chapitre du *Livre des Jolis Mots* s'intitule : « Dictionnaire des Jolis Mots ». Il voudrait, dans son Introduction, apporter une réponse à la première question, et un début de réponse à la deuxième dans le Dictionnaire proprement dit, où nous avons recensé, dans l'ordre alphabétique, des mots que nous trouvons jolis. Ce chapitre ne prouve malheureusement rien quant à l'existence « dans l'absolu » de Jolis Mots, car nous ne pouvons nier que le choix y est éminemment subjectif...

Une autre manière de répondre à cette question fondamentale est de demander aux gens ce qu'ils en pensent. C'est ce que nous avons fait, et le chapitre 2 « Leurs Jolis Mots », rassemble les réponses d'une centaine de personnes du monde actuel des lettres qui ont bien voulu indiquer quel(s) étai(en)t leur(s) Joli(s) Mot(s), en expliquant leur choix.

Le chapitre 3 s'appelle « Vos Jolis Mots ». C'est un peu la continuation du précédent, mais c'est vous, lecteur, qui avez cette fois la parole. Ses pages sont vierges, et vous aurez tout loisir de les remplir à votre convenance.

Certains écrivains ont pu, un beau jour, au détour d'un chapitre de leur œuvre, et spontanément, dire le plaisir que leur procurent certains mots. Ces mots sont alors souvent donnés en vrac et sans commentaires. D'autres ont cherché à expliquer leur amour pour la langue. Ce sont quelques-unes de leurs réflexions qui font l'objet du chapitre 4, intitulé « A travers la littérature... ».

Nous sommes maintenant en présence de beaucoup de termes que quelqu'un, un jour, a considérés comme jolis, de son point de vue. Grâce à cette matière première, où il arrive d'ailleurs souvent que les mêmes mots reviennent sous la plume de personnes très différentes, nous sommes en mesure d'aller plus avant et de tenter une analyse objective des causes : « Pourquoi certains mots paraissent-ils plus jolis que d'autres ? » Ce sera l'objet du chapitre 5 : « Le plaisir des mots ».

Nous avons ajouté, en complément, un chapitre 6, « De quelques mots laids », qui, comme l'indique le titre, est une brève approche du sujet par son contraire.

Le Livre des Jolis Mots se termine par une conclusion, en forme de plaidoyer pour les Jolis Mots.

Introduction

1

Dictionnaire des Jolis Mots

Introduction

Un joli pétrin !

Un dictionnaire des jolis mots... L'idée est séduisante : si l'on connaît un dictionnaire des mots d'argot, des mots croisés, des mots contemporains, des mots abstraits, des mots tordus, des mots ordinaires, des mots sauvages, des mots inexistantes, des mots perdus, et même des mots retrouvés, il n'existe pas encore de dictionnaire des jolis mots. Alors pourquoi pas ? Pourquoi pas ce florilège inédit, ce bouquet original qui ne serait composé que des plus belles fleurs de la langue française ? Il suffit de savoir ce qu'on entend par « joli mot ». Or un joli mot, c'est tout simple : c'est un mot qu'on aime bien, c'est un mot qui..., c'est un mot que..., c'est un mot... qui est joli, quoi, voilà ! Ça se suffit à soi-même, tout le monde comprend, pas besoin de longs discours.

Non, ce n'est pas sérieux, on ne peut pas commencer comme ça. Certes, chacun d'entre nous « sent » bien qu'il est des mots plus jolis que d'autres, mais il faut aller plus loin. Jetons un coup d'œil au dictionnaire, pour voir. Que dit le *Grand Robert* à « joli » ? Aïe ! Il y en a presque une page entière : serait-ce plus compliqué que ça n'en a l'air ? Regardons de plus près. Eliminons d'abord toute la partie consacrée à l'adjectif « joli » pris à contresens (« un joli coco », « c'est du joli », etc.). Il reste encore toute une colonne. Essayons de résumer : et si l'on disait qu'un joli mot est un mot « très agréable à entendre ou à regarder » ? Eh bien voilà, il suffisait d'y penser : un joli mot est un mot « très agréable à entendre ou à regarder » ! C'est clair et net, et ça dit bien ce que ça veut dire.

D'ailleurs, que lisons-nous dans les expressions usuelles citées par le *Robert* pour illustrer l'emploi de l'adjectif « joli » ? A côté des « joli garçon », « joli minois », « jolie maison », « joli spectacle » et autres « joli mois de mai », nous trouvons en toutes lettres : « un joli mot » ! Mais oui, et comme ça, sans commentaires. C'est donc bien qu'il n'y a pas besoin de commentaires.

Il y a même là (irremplaçable *Robert* !) un renvoi à trois citations où il est question de « jolis mots », justement. Deux de ces citations sont de Daudet (« L'espère ! Quel *joli* nom pour désigner l'affût », et « Ce *joli* mot de **caravansérail** »), la troisième est de Dauzat (qui propose d'écarter autorail au profit de « **miceline**, d'une *jolie* facture, si française »).

Comment ? Vous n'aimez pas **miceline** ? Ça fait mièvre, un peu cucul ? Et vous, c'est l'espère qui ne vous fait pas vibrer, vous préféreriez l'affût ? Et vous là-bas, **caravansérail** est beaucoup trop long et compliqué à votre goût, et vous laissez complètement froid ? Nous ne sommes pas tirés d'affaire !

Reprenons le problème à zéro, et partons de l'étymologie, qui est censée nous donner le « vrai » sens des mots (du grec *etumos*, vrai). Joli : « origine obscure », nous dit le *Robert*. Allons bon ! Il ne manquait plus que ça ! Pas étonnant qu'on ait des problèmes pour savoir ce que « joli » veut *vraiment* dire si l'on ne sait même pas d'où il vient !

Autre voie : essayons de cerner le champ sémantique du mot, et pour cela dressons la liste des mots ou expressions utilisés par le *Robert* à l'article « joli ». Allons-y, dans l'ordre où on les rencontre, et en éliminant la première acception étiquetée « vieux », la dernière notée « par antiphrase », et sans chercher à séparer ce qui a trait aux personnes et ce qui a trait aux choses :

agréable, beau, bellot, bien, gentil, girond, gracieux, mignon, pimpant, bath, chouette, grâce, agrément, désirable, ciselé, délicat, charmant, ravissant, gracieux, harmonieux, considérable, coquet, avantageux, intéressant, amusant, piquant, plaisant.

Ouf ! Rien que ça ! Beaucoup de sens pour un seul mot, et que ne séparent pas que des nuances...

Y verrait-on plus clair en prenant le problème à l'envers, par le bout des contraires ? L'antonyme de joli, c'est laid, nous dit toujours la même source. S'il y a des mots laids, il y aura, symétriquement, des mots jolis. Voyons donc : on connaît bien des « vilains mots », ces mots qu'on n'aime pas voir dans la bouche des enfants, mais des mots laids, y en a-t-il ? Bien sûr, tenez : **hiérarchie**. Ou **bedeau** : vous ne trouvez pas que ça fait un peu bête, **bedeau** ? Comment ? Vous aimez bien ? Et **caravansérail**, pour vous, était justement un mot laid ? Ah bon...

Nous voilà dans un *joli* pétrin !

Le point de vue du renard

La voie qui consiste à passer par les contraires étant apparemment sans issue, revenons à notre point de départ, et pour cela prenons le contraire du contraire pour retomber sur nos pattes : si le contraire de « joli » est « laid », le contraire de « laid » doit être « joli » ? Eh bien non, pas de chance, regardez votre *Robert* : c'est « beau » ! Pourtant joli et beau, on sent bien que ce n'est pas la même chose : s'il y a deux mots¹, il doit bien y avoir une raison. Le même *Robert*, sans vergogne, nous explique d'ailleurs la différence : « beau » implique *régularité et majesté*, « joli » *grâce et agrément*. Ainsi, si ce qui est « joli » charme nos sens, nous séduit, nous amuse, ce qui est « beau », en nous impressionnant, nous toucherait plus profondément, quelque part du côté de l'âme. Le « beau » a ses canons reconnus, le « joli » non. Il y a de la grandeur, de la noblesse, dans le « beau » ; il y a au contraire de la modestie, de la fantaisie, dans le « joli ». Le « beau » a tendance à coûter cher, pas le « joli ». Une jolie femme n'est pas forcément une belle femme (la première a plus de charme, est plus chaleureuse ; la seconde, certainement plus grande, est un peu distante, elle a de la « superbe »), un amour peut être beau, une amourette ne

1. Et ce dans toutes les langues : en allemand *hübsch* et *schön*, en anglais *pretty* ou *nice* et *beautiful*, en italien *leggiardo* et *bello*, ...et même en latin où « joli » se dit... *bellus* (et beau *pulcher*) !

peut être que jolie (ce qui est petit est joli, ce qui est grand est beau : les diminutifs, on y reviendra, sont souvent jolis). « Beau » s'applique aussi bien à l'abstrait qu'au concret, « joli » convient mieux aux objets, aux êtres.

Bref, il paraît bien difficile d'être à la fois joli et beau... Et lorsque le renard dit au corbeau sur son arbre perché : « Que vous êtes joli, que vous me semblez beau », c'est soit qu'il en rajoute pour faire « cracher le morceau » au corbeau, soit pour corriger par le deuxième hémistiche l'effet désastreux qu'aurait pu produire le premier sur un corbeau bien au courant des subtilités de la langue (correction limitée d'ailleurs, car si le corbeau *est* joli, il *semble* seulement beau...). A moins qu'il ne s'agisse que d'une toute prosaïque (si l'on peut dire !) question de rime *beau/corbeau*.

Voilà au moins, semble-t-il, acquis un point de sémantique : les jolis mots ne sont pas nécessairement de « beaux » mots. Et les mots de notre Dictionnaire seront jolis, c'est-à-dire de préférence plaisants, gracieux, et non point majestueux et sérieux. C'est ainsi que sera caractérisée leur... comment dit-on ?... joliesse (quel mot mal venu et pédant — *Larousse* le note *littéraire* — mais, après ce qui vient d'être dit, on ne va quand même pas mettre : beauté !).

Cela étant, la distinction n'est pas toujours évidente, et il nous arrivera bien de nous laisser prendre au piège de cette ambiguïté, comme le fit ce bon La Fontaine.

Le poète et la calamine

Dans « joli mot », il y a « joli » et il y a « mot ». Pour « joli », nous sommes maintenant au clair, ou à peu près. Mais pour « mot » ? C'est qu'un mot est une entité complexe : on y discerne au moins trois composantes :

- Le Son, ce qu'on entend des mots, leur forme audible ;
- Le Signe, c'est-à-dire leur trace graphique, ce curieux dessin qu'ils laissent sur le papier et qui constitue leur corps visible ;
- Le Sens, qui est l'âme du mot, sa partie immatérielle, mais aussi sa vraie raison d'être.

Alors, où est le joli dans un joli mot ? Dans ce qu'on en

entend ou qu'on en voit ? Ou bien dans le sens, ce qu'on en comprend ? Est-ce le mot lui-même, ou la chose nommée ? Le signifiant ou le signifié ? Un mot est-il « très agréable à entendre » parce que sa sonorité est harmonieuse, « très agréable à voir » parce que sa graphie nous séduit ? Ou est-ce l'objet qu'il évoque, transmis à notre intelligence par nos yeux ou nos oreilles, qui est lui-même plaisant ou charmant ?

C'est que ce n'est pas du tout la même chose ! Prenons ces deux exemples extrêmes :

— **poète** : le concept est joli (beau, même !) mais le mot lui-même ? Il sonne ridiculement (rappelez-vous : « Elle me fait pouett pouett... »), il est tout bancal à regarder avec son p à gauche qui le tire vers le bas, tandis qu'un t à droite le pousse vers le haut, et la barre de ce t qui se met en travers. Oubliez un instant la richesse, la noblesse du sens, et attachez-vous seulement à l'aspect physique : **poète**... ça vous fait quelque chose quelque part ? Et **liberté** ? Et **paix**, qui éclate de façon si malsonnante ?

— **calamine** : la chose n'est pas jolie, c'est le moins qu'on puisse en dire. Mais faites abstraction de la crasse, du cambouis, de l'oxyde, et écoutez : on entend câline, ami, gamine... Quel mot ! Et **grisou**, et tant d'autres...

Il faut trancher... Eh bien, tranchons : ce qui nous fera décider qu'un mot est joli, c'est le signifiant, pas le signifié, le contenant, pas le contenu, la forme, pas le fond. Si nous reprenons nos deux exemples extrêmes, **calamine** est un joli mot, pas **poète**. Et puisque seul le sens des mots passe les frontières, nos jolis mots ne seront donc jolis que dans notre langue : notre dictionnaire sera intraduisible ! Tant pis, c'est un choix.

Est-ce aussi simple ? Hélas, trois fois hélas ! Nous sommes faits de telle façon qu'*il nous est pratiquement impossible* de séparer les constituants d'un mot, de mettre par exemple d'un côté le Sens et de l'autre côté le Son, d'oublier le premier pour ne considérer que le second. C'est quasiment une loi de la nature : les mots nous touchent à la fois, et d'une manière indissociable, par ce qu'ils veulent dire — ce que nous en comprenons — et par la manière dont ils nous le disent — ce que nous en percevons. La sémantique confirme en quelque sorte ce constat : le verbe *entendre* n'a-t-il pas en

effet la double acception « ouïr » et « comprendre » (« *J'entends* bien ce que les mots disent »...), et le substantif *sens* celle de « perception » et de « signification » ? A vrai dire, il n'y aurait qu'une manière et une seule de faire abstraction du sens, c'est... de ne pas le connaître ! (ce qui explique le charme que peuvent exercer sur nous certains mots étrangers, oubliés, inconnus...). **Calamine** était un cas limite, et de fait, si l'on excepte les enfants qui ne savent pas ce que le mot veut dire, peu de gens (et surtout pas les garagistes !) le rangeront parmi les jolis mots.

Il faudra nous y faire.

Dieu merci, il existe des mots qui sont agréables à entendre ou à regarder (voire les deux) et dont, *en même temps*, nous aimons la signification. Voilà qui devrait un peu arranger nos affaires.

Les mots qu'on trouvera ci-après sont de trois sortes :

— Ceux qui correspondent à notre goût personnel. Nous les avons ornés en général d'un petit commentaire essayant d'analyser les raisons qui en font pour nous des « jolis mots », et la plupart sont accompagnés d'une ou plusieurs citations qui mettent en valeur ce qu'ils ont de « très agréable à entendre ou à regarder » ;

— Des mots trouvés un peu au hasard dans la littérature française sous la plume d'écrivains célèbres qui, un beau jour, sans qu'on leur demande rien, ont manifesté leur attirance pour tel ou tel mot, et dit pourquoi.

— Enfin quelques-uns des mots qui font l'objet du chapitre 2, « Leurs Jolis Mots ».

En complément à chaque chapitre traitant une lettre de l'alphabet nous avons ajouté une rubrique : « Et encore quelques autres ». Il s'agit d'autres mots que nous aimons bien, mais donnés sans commentaires.

*

Faire un *Dictionnaire des Jolis Mots* est comme un jeu. Il y faut des règles. Nous en avons énoncé quelques-unes, relatives à la définition qu'il convient de donner à « joli » et à

« mot ». Mais d'autres règles encore sont nécessaires, qui découlent de cette interrogation : où faut-il s'arrêter ? Car le nombre des mots de la langue française, ceux qui sont dans les dictionnaires... et ceux qui n'y sont pas, est de dizaines et de dizaines de milliers. Et le nombre de ceux d'entre eux qui sont jolis risquerait de dépasser les limites de ce modeste ouvrage.

Nous avons donc pris le parti de ne considérer *que les mots figurant dans les dictionnaires usuels, et dans la partie « langue » seulement*. Cette règle nous a amené à nous séparer, le regret au cœur, de beaucoup de petites merveilles : noms propres enchanteurs, vieux vocables pleins de charme mais aujourd'hui inusités, mots régionaux, mots d'argot, sans compter toutes ces réussites qu'on trouve dans le monde sans fin des néologismes. Dommage ? Certes, mais que le lecteur se rassure : une règle est faite pour souffrir des exceptions, et il en trouvera plus d'une dans ce livre...

« braxadabra »

Abra-cadabra est un mot magique qui se trouve dans le dictionnaire de la langue française. Il est composé de sept lettres et se prononce « abra-cadabra ». C'est un mot qui a été inventé par un magicien italien du nom de Prospero. Il est devenu célèbre grâce à Shakespeare dans sa pièce « Le Timon d'Athènes ». On dit que Prospero utilisait ce mot pour faire disparaître ses ennemis. C'est un mot qui est très utilisé dans les films de magie. On dit aussi que c'est un mot qui a été inventé par un poète français du nom de Paul Verlaine. Il est devenu célèbre grâce à sa poésie. On dit que c'est un mot qui a été inventé par un poète français du nom de Paul Verlaine. Il est devenu célèbre grâce à sa poésie. On dit que c'est un mot qui a été inventé par un poète français du nom de Paul Verlaine. Il est devenu célèbre grâce à sa poésie.

A

abécédaire

On y égrène les premières lettres de l'alphabet comme on monterait une gamme. Tandis qu'alphabet, avec sa référence ostensible au grec (*alpha*, *bêta*), fait prétentieux, **abécédaire** est modeste, simple et de bon goût. Et on y entend les quatre premières lettres : ce n'est pas un commencement du savoir au rabais, comme avec « alphabet », qui n'a que les deux premières. Et ça rime avec dictionnaire. Un bien joli mot pour ouvrir celui-ci.

abracadabra

Abracadabra mérite-t-il une place ici ? Ce n'est pas le plus joli des mots, loin de là, et ses vertus magiques le rendent même un peu inquiétant. Mais son nombre record de « a » (le même « a » noir qu'on trouve dans cabale, sabbat, cathare, bizarre...) en fait quelque chose d'original et d'amusant. Et puis Ambroise Paré lui-même ne disait-il pas déjà au XVI^e siècle en parlant d'**abracadabra** : « ce *beau* mot pour guérir de la fièvre » ?

De vos mains grossières,
Parmi des poussières,
Ecrivez, sorcières :

Abracadabra.

(Victor HUGO, *Odes et Ballades.*)

Mot dérivé : **abracadabrant**, cité par Renée Massip.

acier

« Orthographié “ assié ”, ça rend le même son, mais ça ne fonctionne plus. Dites-moi donc pourquoi “ acier ”, écrit ainsi, est rigide, affûté, étincelant, impitoyable ? Est-ce le crochet de ce “ c ” à l’air féroce ? Est-ce le “ ier ” tellement plus tranchant, plus agressif, qu’un “ ié ” tout mignon ? » (Cavanna, *Mignonne, allons voir si la rose...*).

et il forge sans cesse la chaîne
la terrifiante chaîne où tout s’enchaîne
la misère le profit le travail la tuerie
la tristesse le malheur l’insomnie et l’ennui
la terrifiante chaîne d’or
de charbon de fer et d’acier
de mâchefer et de poussier
passée autour du cou
d’un monde désespéré
(Jacques PRÉVERT, *Paroles.*)

acrostiche

Le mot vient du grec, *acro-*, extrémité, et *-stiche*, vers. Il est amusant car on « voit », en entendant **acrostiche**, les lettres « accrochées » en début de vers, et qui forment, verticalement, le mot énigme où se cache le sujet de la poésie.

Donnez-moi par écrit votre nom et surnom,
J’en veux faire un poème en forme d’**acrostiche**
Dans les deux bouts du vers, et dans chaque hémistiche.
(MOLIÈRE, *Les Fâcheux.*)

adolescence

Il semble que le mot convienne mieux aux filles qu’aux garçons. Non parce qu’il est féminin, mais parce qu’il évoque, par son début, quelque chose d’adorable, et par sa fin, une certaine langueur dolente, comme dans convaless-

cence, un teint transparent, et aussi l'épanouissement de la fleur en bouton, l'efflorescence.

Cité par Jean Lacouture.

adultère

Il est plaisant, le mot **adultère**, non pas à cause de la chose, qui est condamnable, mais parce qu'il sonne bien et qu'on y entend des mots familiers qui ont rapport à la chose en question et qui, curieusement, sont là tout à fait par accident : aduler, adulte...

Une fille trop bien tournée pour ne pas tourner mal rencontrant un adulte ne craignant pas l'**adultère**, qu'est-ce que cela peut donner ?

(Hervé BAZIN, *Qui j'ose aimer.*)

affectionner

Le choix des jolis mots est sûrement une opération subjective, et Jacques Jouet est probablement le seul à trouver joli le mot **affectionner** :

J'affectionne le verbe **affectionner**, écrit-il dans *Des ans et des ânes*.

A moins que ce n'ait été pour lui que l'occasion de... faire un mot !

affriolant

S'il est un mot **affriolant**, c'est bien cet adjectif. Issu d'un vieux verbe *frioler*, frire légèrement, il vous met, tout frétilant, sur le gril, il est croustillant, il excite votre appétit, et pas seulement pour passer à table !

algarade

Les consonnes douces d'**algarade** conviennent mal à cette forme d'altercation, de prise de bec¹.

Le mot a été remarqué par Maurice Denuzière.

aliboron

Les divers noms qui servent à désigner les ânes sont très souvent de jolis mots : grisons, roussins, bourricots, bourriquets. Allez savoir pourquoi ! Et il en est de même des noms propres qui leur ont été donnés dans la littérature. Cadichon, dont la comtesse de Ségur écrivit les célèbres *Mémoires*, est un nom bien gentil qui a fait rêver des générations d'enfants². Et que dire de cet **aliboron**, qui tire ses origines, dit-on, de l'*ellébore*, plante qui, au Moyen Age, prétendait tout guérir, tout comme un « Maître **Aliboron** » prétendait tout savoir. Il a fallu attendre La Fontaine pour que l'**aliboron** passe du sens figuré au sens propre et devienne définitivement un âne :

Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient :
L'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre.
Tandis que coups de poing trotaient,
Et que nos champions songeaient à se défendre,
Arrive un troisième larron
Qui saisit maître **Aliboron**.
(LA FONTAINE, *Les Voleurs et l'Ane*.)

1. La preuve qu'**Algarade** est un joli mot ? Il a été accepté comme prénom par l'état civil !

2. Cadichon a lui aussi été donné comme prénom à un petit garçon (difficile à porter tout de même !).

alizé

Alizé vient du provençal *lis*, qui signifie lisse, doux. Sa dernière syllabe est aussi la première de zéphyr, elle donne au mot la légèreté de la brise.

Entre les tropiques, un merveilleux soir où l'alizé austral soufflait avec sa plus exquise douceur...

(Pierre LOTI, *Matelot*.)

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde Occidental.
(José Maria de HEREDIA, *Les Conquérants*.)

Mot cité par Jean Orizet.

amadou

« **Amadou** : substance spongieuse provenant de l'amadouvier du chêne » (*Petit Larousse*), l'amadouvier étant un « champignon du groupe des polypores, classe des basidiomycètes » (*idem*). Que de mots affreux pour « définir » ce joli mot tout en douceur ! L'étymologie est plus conforme à l'euphonie : l'**amadou**, en provençal, c'est l'*amador*, l' amoureux, celui qui s'enflamme facilement, aussi facilement que la mèche des briquets faite autrefois de ce champignon.

La fortune que je préfère,
C'est votre cœur d'**amadou**,
Tout le restant m'indiffère,
J'ai rendez-vous avec vous...
(Georges BRASSENS, *J'ai rendez-vous avec vous*.)

Ma culotte de ficelle
C'est pour monter à l'échelle
Ma culotte en chocolat
C'est pour le Guatemala
Ma culotte en **amadou**
Pour aller au mont Ventoux.
(*Chanson d'enfants*, paroles de Luc BÉRIMONT.)

Ça sent l'odeur de cafards doux
Quand le crépuscule pommade
Et que j'enflamme l'**amadou**
Pour mieux brûler ta chair malade.
(Léo FERRÉ, *La Mémoire et la mer.*)

Le verbe dérivé, **amadouer**, n'est pas mal non plus, même si le son « dou » tend ici plus vers « doucereux » que vers « doux », à cause des sous-entendus flagorneurs que comporte le verbe.

amarante

On est plus sensible à la première moitié du mot, où l'on reconnaît la racine *aimer*, qu'à la seconde, qui serait plutôt... marrante. Y voit-on plus la couleur, rouge velouté, ou la fleur, cette fleur qui résiste à l'automne (étymologiquement : *a-marantos*, qui ne flétrit pas)¹ ?

Le lys de Monsieur de Kerdrel,
Le Sonnet de mil huit cent trente,
Le lys qu'on donne au ménestrel
Avec l'œillet et l'**amarante**.
(Arthur RIMBAUD, *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs.*)

Joli mot dérivé : **amarantine**, qui est, au choix, étoffe légère ou fleur.

amaryllis

Le suffixe *-is*, qu'on retrouvera à plusieurs reprises dans nos jolis mots, a tendance à apporter une touche de distinction,

1. En 1635, la reine Christine de Suède s'était fait appeler **Amarante** lors d'un bal masqué donné en l'honneur de l'ambassadeur d'Espagne, où elle apparaissait déguisée en nymphe. Mais **Amarante** est aussi le nom d'un saint martyr, il peut donc en toute légalité être utilisé comme prénom (pour un garçon cette fois, et non pour une fille !).

murmurer, se chançonner... sans chercher toujours à les comprendre...

Chaque mot est accompagné d'une définition très simple, illustrée souvent par un dessin ou une citation, mais sans commentaires sur ce qui en fait l'intérêt, c'est-à-dire sur ce qui en a motivé le choix. C'est une sorte de « Dictionnaire des Jolis Mots » pour enfants, où l'on trouve plus de 800 entrées. Il n'était évidemment pas question de citer tous ces échantillons : que l'on sache seulement que très nombreux sont ceux que l'on retrouve dans ces pages.

Jacques Jouet

Dans les mots préférés de ma petite enquête, il y a beaucoup de fruits de ceux qui tiennent dans la bouche en entier, la cerise et l'abricot.

(Des ans et des ânes, Ramsay)

Philippe Labro

Cela nous conférait un sentiment de supériorité vis-à-vis de nos camarades dans la cour du lycée. Non que nous eussions songé à utiliser devant eux les **haridelles**, **cubicules**, **aliborons**, ou autres **résipiscences**, dont mon père nous avait donné le sens — mais ces expressions nous appartenaient, elles constituaient les clés de notre univers fermé, là-haut dans la Villa, sur le chemin du Haut-Soleil que nous quitions seulement pour l'aller et le retour vers l'école.

(Le Petit Garçon, Gallimard)

Michel Leiris

En disséquant les mots que nous aimons, sans nous soucier de suivre ni l'étymologie, ni la signification admise, nous découvrons leurs vertus les plus cachées et les ramifications

secrètes qui se propagent à travers tout le langage, canalisées par les associations de sons, de formes et d'idées.

(Préface au *Glossaire*)

Thierry Maulnier

Le poète usant des mots pour dire, non pas leur sens seulement, mais, au-delà de leur sens, leur correspondance incantatoire au monde qu'ils ont charge de maîtriser, on peut le définir comme l'homme qui se sert des mots, non pas seulement selon leur sens, mais selon leur pouvoir.

(*Introduction à la poésie française*, Gallimard)

Marcel Pagnol

J'adorais **grenade, fumée, bourru, vermoulu** et surtout **manivelle** : et je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre.

Or, dans les discours de l'oncle, il y en avait de tout nouveaux, et qui étaient délicieux : **damasquiné, florilège, filigrane**, ou grandioses : **archiépiscopal, plénipotentiaire**.

[...]

Je lui [à son ami Lulu] fis ensuite cadeau de quelques mots de ma collection, en commençant par les plus courts : **javelle, empeigne, ponction, jachère**, et je pris à pleines mains des orties, pour l'éblouir avec **vésicule**. Puis, je plaçai **vestimentaire, radicelle, désinvolture**, et l'admirable **plénipotentiaire**, titre que je décernai (bien à tort) au brigadier de gendarmerie.

(*La Gloire de mon père*, Robert)

Francis Ponge

O draperies des mots, assemblages de l'art littéraire, ô massifs, ô pluriels, parterres de voyelles colorées, décors des lignes, ombres de la muette, boucles superbes des consonnes, architectures, fioritures des points et des signes brefs, à mon

secours ! au secours de l'homme qui ne sait plus danser, qui ne connaît plus le secret des gestes, et qui n'a plus le courage ni la science de l'expression directe par les mouvements.

(La Promenade dans nos serres)

Raymond Queneau

Bien placés, bien choisis,
Quelques mots font une poésie,
Les mots il suffit qu'on les aime
Pour écrire un poème.
On sait pas toujours ce qu'on dit
Lorsque naît la poésie
(L'Instant fatal, Gallimard)

Rabelais

Il [Pantagruel] nous jeta alors sur le tillac, à pleines mains, des paroles gelées qui ressemblaient à des dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vîmes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés qui, s'étant un peu échauffés entre nos mains, fondaient comme de la neige. Nous les entendions réellement, mais nous ne les comprenions pas, car c'était un langage barbare.

(Pantagruel, Le Quart Livre)

Maurice Rheims

Certains d'entre eux [des mots composés à partir de bas latin] ont la densité, la richesse de ces pâtisseries turques faites de pâtes feuilletées, parfumées de mille essences.

[...]

Le fait même d'avoir entrepris de relever dans les textes littéraires les mots qui nous paraissent beaux (il est fréquent d'entendre affirmer de tel ou tel mot qu'il est beau, laid, élégant, bon, précieux) nous conduit à penser que ces

jugements appréciatifs sont souvent rendus non pas en raison de la précision signifiante du mot, mais après une sélection auditive quasi instinctive. Il est possible qu'aux suffixes *-tion* ou *-ent*, l'oreille préfère *-al*, qu'à *-eur*, employé souvent pour les noms de métier, elle préfère *-iste* ou qu'à *-lise* elle préfère *-ence*.

(*Dictionnaire des mots sauvages*, Larousse)

Claude Roy

Tous ces mots dans les dictionnaires, dont on ne se servira jamais ... Et le plaisir de jouer avec ceux qu'on effleure en faisant des ricochets, par exemple les mots qui s'ouvrent sur un accent grave de chant grégorien, **aube**, le filet rose qui ourle le bas de la nuit, **aubépine**, la fleur si blanche et fraîche qu'on oublie ses épines, **aura**, l'auréole, **aurora**, le ciel déjà clair, **aurin**, le petit poisson malin et marrant en forme de fouet rose, qui rentre par l'anus des holothuries et les mange de l'intérieur. [...] Et l'**autour** des palombes, que je regardais à Sarlat rôder, Rolls Royce de l'air, au-dessus des prairies du Lot, l'**autour** superbe, époux monogame et fidèle à vie, rapace soigneux, qui étrangle ses proies, les plume avec soin et ne laisse que les os.

(*L'Etonnement du voyageur*, Gallimard)

Robert Sabatier

Héliotrope, orchidée, angélique,

Je me surpris à n'aimer que vos noms.

La fleur mortelle entre mes mains s'anime

En unissant mon crime à son pardon.

(*Les Fleurs*)

Il n'est de mots, de formules magiques,

Que ceux qu'on déguste en les murmurant.

Nous ne dirons plus jamais je vous aime,

Nous nous dirons quelques fruits à l'oreille.

(*La Danse des fruits*)

Saint-Pol Roux

Allez bien doucement, Messieurs les Fossoyeurs.

Allez bien doucement, car ce coffre il est plein d'une harmonie faite de choses variées à l'infini : cigales, parfums, guirlandes, abeilles, nids, raisons, cœurs, épis, fruits, épines, griffes, serres, bêlements, chimères, sphinx, dés, miroirs, coupes, bagues, amphores, trilles, thyrses, arpèges, marotte, paon, carillon, diadème, gouvernail, houlette, joug, besace, férule, glaive, chaînes, flèches, croix, colliers, serpents, deuil, éclairs, boucliers, buccin, trophées, urnes, socques, cothurnes, brises, vagues, arc-en-ciel, lauriers, palmes, rosée, sourires, larmes, rayons, baisers, or, tout cela sous un geste trop prompt pourrait s'évanouir ou se briser.

(Pour dire aux funérailles des poètes)

Jean-Paul Sartre

Le langage tout entier est pour lui [le poète] le Miroir du monde. Du coup d'importants changements s'opèrent dans l'économie interne du mot. Sa sonorité, sa longueur, ses désinences masculines ou féminines, son aspect visuel lui composent un visage de chair qui *représente* la signification plutôt qu'il ne l'exprime. Inversement, comme la signification est *réalisée*, l'aspect physique du mot se reflète en elle et elle fonctionne à son tour comme image du corps verbal. [...] **Florence** est ville et fleur et femme, elle est ville-fleur et ville-femme et fille-fleur tout à la fois. Et l'étrange objet qui paraît ainsi possède la liquidité du *fleuve*, la douce ardeur fauve de l'*or* et, pour finir, s'abandonne avec *décence* et prolonge indéfiniment par l'affaiblissement continu de l'*e* muet son épanouissement plein de réserves.

(Qu'est-ce que la littérature ?, Gallimard)

Alexandre Vialatte

Au-dessus de tout cela il y avait les mots de passe, des mots trop beaux pour le langage humain, qu'on avait dû faire pour

le plaisir, comme nous en faisons nous-mêmes en mélangeant les syllabes au hasard. On les trouvait surtout dans les catalogues que madame Lamourette lisait seule, à mi-voix, d'un air pensif, en écrivant et en se mordant parfois la lèvre, au moment des commandes d'automne : **organdi, macramé, shirting, madapolam**. Nous jouissions d'eux pour eux-mêmes. Aucune curiosité de leur signification ne nous traversa jamais l'esprit. Je pense même que nous aurions été déçus de les comprendre.

(*La Dame du job*, Arléa)

On a vu dans l'Introduction du chapitre 1 combien la notion de « joli mot » est ambiguë : on a du mal à savoir ce qui, dans le « mot », doit être joli (le son ? le signe ? le sens ? deux d'entre eux ? les trois ?), quant à « joli », si l'on sait que c'est différent de « beau » (et encore !), on ignore toujours ce qui fait, au fond, qu'un mot est « très agréable à entendre ou à regarder » ? Pourquoi certains mots sont-ils plus « jolis » que d'autres ? D'où peut bien venir le « plaisir des mots » ?

Remarquons d'abord que notre oreille est plus sensible que notre œil à la « matière » des mots : on trouve beaucoup plus de mots agréables à entendre que de mots agréables à regarder. Heureusement d'ailleurs, cela évitera bien des contestations : car si tout le monde entend la même chose d'un mot, aux nuances d'accent près (qui ne sont d'ailleurs pas toujours que des nuances : prononcés « avé l'assent », beaucoup de mots très ordinaires s'illuminent d'un seul coup de tout le soleil de la Provence !), ce même mot, suivant qu'il est écrit en majuscules ou en minuscules, en caractères d'imprimerie ou manuscrit, nous laisse voir un dessin différent : en cursive minuscule, *amour* est tout en rondeur et en douceur, mais en majuscules d'imprimerie, AMOUR débute par une désagréable série de piquants...

C'est donc le Son plus que le Signe qui, plus ou moins associé au Sens, fait qu'un mot est joli¹.

1. Sur les 323 mots cités dans « Leurs Jolis Mots », il n'y a que dix-neuf cas où l'auteur reconnaît avoir été attiré (entre autres) par la graphie du mot, ou au moins un élément de cette graphie.

Du point de vue de l'origine du plaisir qu'ils nous donnent, les jolis mots peuvent se rattacher à une dizaine de familles.

1. Les diminutifs et assimilés

On l'a vu page 16, « petit » rime souvent avec « joli »... Les mots de cette famille se caractérisent par leur suffixe : *-ette, -on, -onne, -elle, -ine, -ule*, etc. On y trouve, à côté des diminutifs proprement dits (**amourette, capucine**...) tous les mots qui en ont tout l'air, par leur suffixe justement, sans en être vraiment : **crépuscule, ritournelle, hermine, roupillon**, etc.

Ces mots sont en général aimés des enfants : on les trouve en abondance dans les comptines (« **Coccinelle** vole / Va-t'en à l'école ») ou les contes (« Tire la **chevillette** et la **bobinette** cherra »).

Ce sont des mots « mignons ». En tant que jolis mots, ils présentent un risque, qui a fortement inquiété Cavanna : « Le « joli » qui ne s'élève pas jusqu'au « beau » n'est que fanfreluche [...] Je crains qu'il ne soit trop marqué de « joliesse », justement, c'est-à-dire d'afféterie. [...] « Potentille »... Oui, ça sonne gentil, ça fait dentelle... » (voir pages 221-222). De fait il n'y a pas loin de « gentil » à « gentillet », de « mignon » à « mignard », et on a tôt fait de passer du diminutif au mièvre, et du mièvre au péjoratif.

2. Les mots phonétiquement expressifs

Ces mots nous étonnent et nous séduisent parce qu'ils « parlent » ! On trouve là, bien sûr, les onomatopées, au moins celles où le « bruit » imité est lui-même un son agréable. L'exemple type est le verbe **tintinnabuler**, issu directement du chant des clochettes. On peut y ajouter les mots qu'on peut assimiler à des onomatopées parce que leur expression phonétique, souvent fortuitement d'ailleurs, se trouve directement en accord avec leur sens, comme **caval-**

cade, qui imite le bruit du galop des chevaux. Ceux-là relèvent de l'harmonie imitative.

Il va de soi que si l'expressivité est une propriété intéressante, par les rencontres parfois surprenantes qu'elle procure entre son et sens, elle ne suffit pas à elle seule à faire un joli mot : encore faut-il que le résultat soit agréable à l'oreille (les mots **gargouillis** ou **baveux**, qui sont d'une belle expressivité, ne sont pas pour autant des jolis mots !) Et plus d'un s'y est laissé prendre.

On peut ranger dans cette même famille des mots pour lesquels l'expressivité ne se traduit pas par une « description » de l'objet par les sons, mais par une euphonie bien venue ou de simples associations d'idées, qui leur confèrent un certain *charme*. A l'extrême, le résultat peut n'avoir aucun rapport avec la chose nommée : simplement le mot « chante » une mélodie agréable (*charme* vient du latin *carmen*, chant) : **amaryllis**, **aurore**, **souvenance**, **visage**... Leur « sonorité », leur « musicalité », pour reprendre les termes employés par ceux qui les ont choisis, est souvent le fait des lettres finales (désinences en *-ole*, *-ance*, *-ane*, *-ise*, etc.), plus rarement des premières (*escar-*, *croqu-*).

3. Les mots graphiquement expressifs

Ceux-là « peignent » (on pourrait dire qu'ils sont « pittoresques » si cet adjectif n'avait pris une autre signification) : ils sont jolis à regarder parce que leur graphie « dessine », plus ou moins bien, quelque chose qui est en rapport avec leur sens. Ils miment, d'où le nom de « mimogrammes » qu'on leur donne parfois. Ce sont des curiosités graphiques, car là, pour le coup, elles sont toujours le fait du seul hasard (ou alors c'est qu'il existe des relations mystérieuses entre le sens des mots et leur expression écrite, venues du fond des âges, de ces temps où l'écriture n'était faite que d'idéogrammes). Le cas du mot **locomotive**, cher à Paul Claudel, est de ce point de vue exemplaire : il n'a pas été inventé parce que, avec ses « o » et son « l », il nous dessine une locomotive avec ses roues et sa cheminée, et pourtant c'est bien ce qu'on peut y voir ! De même Elsa Triolet avait

remarqué que le mot **Carcassonne** imitait les longs murs de sa cité.

L'effet visuel peut n'être que partiel : dans le **verre** par exemple, seul le « V » initial rappelle la forme de l'objet.

4. Les mots « multicolores »

On peut remarquer que les jolis mots sont souvent des mots longs, à trois, quatre ou cinq syllabes, et même plus. On y trouve beaucoup de trisyllabiques, tels ces « *grands vaisseaux à trois ponts* » que le jeune Pagnol voyait passer « *sur le fleuve du discours* » de l'oncle Jules. Le rythme du trisyllabisme est en effet très agréable à l'oreille, comme l'était, pour Verlaine, l'imparité du nombre de pieds dans un vers (« De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'impair », conseille-t-il dans son *Art poétique*) ou comme l'est, pour l'œil, le nombre de roses dans un bouquet.

Si les voyelles ont des couleurs, ce dont personne ne doute (les linguistes nous expliquent que les *a* graves sont noirs, les *a* brefs rouges, les *u* bleu plus ou moins foncé, les voyelles ouvertes plus lumineuses que les fermées, etc.), il n'est pas étonnant que ces mots, lorsque les voyelles qui forment le corps des syllabes sont différentes, nous apparaissent comme multicolores. Les consonnes, qui font « sonner » les voyelles, jouent évidemment leur rôle dans cette symphonie de couleurs : voyez les belles combinaisons harmonieuses que nous offrent les **abricot**, **organdi**, **chélidoine**, et autres **libellule**. Les combinaisons les plus pures, les plus sereines, résultent de l'alternance toute simple une consonne/une voyelle, comme dans **alizé**, **anémone**, **bibelot**, **mimosa**, **musical**...

Les « multicolores » constituent à l'évidence un cas particulier de la famille n° 2.

5. Les mots rares

Ces mots-là nous intriguent parce qu'on en ignore la signification. Ils tirent leur charme d'une étrangeté qui excite

notre curiosité. On cherche à deviner, par des étymologies souvent plus qu'approximatives, mais aussi par les évocations nées de leurs sonorités, ce qu'ils peuvent bien vouloir dire. Ils donnent envie de jouer à ce jeu de société, appelé « Jeu du dictionnaire », où chaque participant propose une définition plausible pour un mot qu'il ne connaît pas, tiré d'un *Petit Larousse*. Comme Léon-Paul Fargue : « **rugine**, ville lombarde à mes yeux..., **gréeur**, vieux noble qui partit pour Jérusalem..., **fraisil**, maladie de la gorge ».

Certains de ces mots figurent dans le *Petit Larousse*, et ce ne sont pas nécessairement des mots techniques : **coruscant**, **tympanon** ou **zinzolin** nous font rêver autant que **progiciel** ou **paradigme**.

D'autres, mots simples d'autrefois aujourd'hui tombés dans l'oubli (on se demande pourquoi, certains étaient si ravissants ! Sans doute ont-ils été victimes des caprices de la mode ? ou la chose nommée a-t-elle elle-même disparu ?) se rencontrent au détour de chaque page dans les vieux dictionnaires. Ces archaïsmes ont un réel charme rétro : **abeiller** (rucher) donné justement comme « joli mot » par le *Littré* lui-même, **dardillonner** (lancer des piques), **fruition** (jouissance)...

D'autres encore sont réservés à des initiés : mots d'argot, mots propres à des métiers qu'on ne trouve que dans des ouvrages spécialisés (comme ces outils au nom mystérieux : **équilboquet**, **radoire** ou **étrape**), provincialismes non passés dans la langue courante : les **pertentaille** de Normandie, **mistenflûte** de Provence, **galimafrée** de Picardie, **échandole** du Dauphiné, **maclotte** des Ardennes...

D'autres enfin, ne sont pas encore, eux, entrés dans les dictionnaires et n'y entreront peut-être jamais : ce sont les innombrables néologismes. Ils pullulent chez Rabelais, mais aussi chez beaucoup d'autres écrivains : du **Jérimadeth** ou des **cramignoles** de Victor Hugo au **renchifrognage** de Frédéric Dard, en passant par le **sourmichoutillotin** de Léon-Paul Fargue, ou l'**estapafourdi** de Paul Claudel, sans oublier ces mots étranges des comptines qui émerveillent les enfants : **amstramgram**... Maurice Rheims a fait un dictionnaire entier de ces délicieux « mots sauvages ».

6. Les mots insolites

Les mots insolites ne sont pas nécessairement des mots rares. Ce sont des mots venus d'ailleurs, importés directement de contrées lointaines. On n'y reconnaît pas les racines indo-européennes qui nous sont familières : noms d'animaux (**colibri**, **caribou**..., noms de plantes : **agar-agar**...). L'exotisme a de tout temps été source de charme. Il a fait le succès de Joséphine Baker, il fait aussi le leur.

En font partie aussi ces mots à l'allure bizarre à cause des finales (**camaïeu**, **charabia**, **hurluberlu**...) qui les font ressembler à des « immigrés » qu'ils ne sont pas toujours, ou à cause de rapprochements insolites de voyelles ou de consonnes qu'on n'a pas l'habitude de voir côte à côte, et qui donnent des mots comme **goémon**, **désuet** pour les voyelles, ou, pour les consonnes, **nemrod** et **smaragdin** (dont Jean-Noël Blanc nous dit « *qu'ils paraissent avoir été écrits à l'envers* » !)

C'est dans cette catégorie qu'il faudrait ranger la plupart des jolis noms propres : noms de personnes, comme **Agamemnon** et **Clytemnestre** (*Quand ces deux-là faisaient l'amour, quel entrechoc de syllabes sonores ! Quel raffut dans le palais de marbre !* a écrit Cavanna), noms de lieux aux sonorités enchanteresses, comme **Chandernagor**, **Pampelune**, **Singapour**, **Kilimandjaro** ou **Antsirabé**.

7. Les mots qui jouent

Ils contiennent des « jeux de mots », souvent charades ou étymologies approximatives ou partielles, qui en confortent le sens (**manitou**, **peuplier**, **réveil**...) ou au contraire orientent notre imagination dans des voies inattendues pleines de rêve (**amaurose**, **damoiseau**, **saindoux**, **tourmaline**...). Ce sont aussi ces mots qu'on peut désarticuler à la Leiris en les décomposant en leurs lettres ou phonèmes élémentaires et les recomposant, comme **ostracisme** devenu « sot racisme ».

On peut ranger dans la même catégorie les mots qui nous plaisent parce qu'ils ont quelque chose de drôle : allitérations, comme **cucurbitacée** ou **saperlipopette**, anagrammes,

comme ce **baiser** dont les lettres peuvent faire **braise**, palindromes, comme le **kayak** qui se laisse si facilement renverser, mots records, comme **abracadabrant** avec ses cinq « a », mots-valises (**foultitude**), mots curieux, comme **chercher**, avec ses deux moitiés symétriques graphiquement mais non phonétiquement, homonymes, qui peuvent être l'occasion de rapprochements surprenants : la **tombe** où l'on **tombe**¹...

Ces mots, curiosités du langage, sont-ils vraiment jolis, ou sont-ce les jeux qu'on fait avec eux qui nous procurent une certaine délectation, on peut en discuter. Mais ils présentent bien une certaine forme d'agrément, car ils sont souvent « plaisants à entendre ou à regarder », même si ce plaisir, qui relève plus d'une gymnastique de l'esprit que de la sensibilité, n'a apparemment rien d'esthétique.

8. Les mots jolis par rapprochement

Il est des mots qui « ne font rien dire » seuls, ni en bien ni en mal, mais dont le caractère plaisant apparaît lorsqu'ils sont mis en relation avec un autre, soit pour les associer (**oreillette** et **ventricule** forment un couple qui, quand on oublie leur sens anatomique, peut paraître drôle), soit pour les opposer (on a vu plus haut, par exemple, que **miceline** est joli, pour Dauzat, quand il le compare à son synonyme « autorail »). Dans le même ordre d'idées, **idoine** est plus joli qu'« adéquat », les noms des anciennes unités de mesure (**scrupule**, **aune**) sont autrement plus poétiques que nos kilogrammes et hectomètres. La comparaison peut se faire par rapport à une langue étrangère : le mot français **amour** est plus joli que son homologue allemand *Liebe*, etc.

9. Les mots « forts »

Le sens y est si présent qu'il l'emporte sur toute autre considération quand on déclare que ces mots sont jolis.

1. Voir du même auteur le *Dictionnaire extraordinaire des mots ordinaires*, Belfond.

Comme on l'a déjà signalé (voir page 15), ceux-là ont plus souvent tendance à être qualifiés de « beaux » que de « jolis ». Dès lors que l'objet du mot (le signifié), ou les images, les impressions qu'il déclenche, sont beaux, le mot lui-même apparaît beau : **paix, diamant, espoir, orchidée, avenir...** On cherche alors, d'une manière qui paraît souvent un peu forcée, artificielle, à justifier cette qualité du mot par telle sonorité évocatrice, mais il ne faut pas être dupe : dans leur cas c'est bien le sens qui l'emporte et qui se trouve à l'origine du choix.

10. Les mots-souvenirs

Ces mots sont chargés d'affectivité, souvent de nostalgie, ils évoquent à ceux qui les élisent des sensations agréables : épisode heureux de leur vie, souvenir plein d'émotion. Ils sont personnels, et il est impossible de citer des exemples, à chacun d'en trouver pour son compte : c'est le mot que répétait l'aimé(e), c'est ce mot qui m'a intrigué toute mon enfance, etc. Pour eux, comme pour les mots de la famille précédente, on cherchera à camoufler la subjectivité sous des explications pas toujours plausibles, mais pas de doute, c'est bien de mots-souvenirs qu'il s'agit.

TROIS PETITES REMARQUES :

1. On notera qu'à chacune de ces familles on peut faire correspondre un sens particulier du mot « joli » (ou plutôt une nuance de sens), pris dans son vaste champ sémantique (voir la liste de la page 14). Ainsi les diminutifs sont-ils plutôt « charmants », les mots rares ou insolites « intéressants », les mots qui jouent « amusants », les mots forts et les mots-souvenirs « beaux »...

2. La présence des quatre dernières familles peut surprendre (les deux dernières étant d'ailleurs normalement exclues par notre « règle du jeu ») : elles ne correspondent pas à l'idée qu'on se fait généralement de ce que doit être un « joli

mot », les critères correspondants n'ayant apparemment rien à voir avec l'esthétique. Elles nous sont pourtant nécessaires, si nous voulons pouvoir ranger quelque part chacun des mots choisis par les écrivains que nous avons cités, et dont les motivations s'avèrent avoir été pour le moins diverses.

3. Il va de soi qu'un mot peut appartenir à plusieurs familles à la fois. Prenons un exemple : **asphodèle**. Sa désinence en *-elle* lui donne des allures de diminutif, sa sonorité est si belle que nombreux sont les poètes qui l'ont exploitée, ses trois syllabes « multicolores » lui donnent un éclat particulier, c'est un mot plutôt rare, la juxtaposition des sons *s* et *f* le rend un peu insolite, et enfin de par son sens c'est une fleur, donc un bel objet.

EXERCICE

Trouver, parmi les noms d'oiseaux, au moins un joli mot illustrant chacune des familles

Famille 1 – Il n'y a que l'embarras du choix : **fauvette**, **linotte**, **hirondelle**, etc.

Famille 2 – Idem : **coucou**, **tourterelle**, **cacatoès**.

Famille 3 – Le **Coq**, qui se dresse sur ses ergots.

Famille 4 – **Chardonneret**, ou **bengali**, aux noms aussi bariolés que le plumage.

Famille 5 – **Salangane**.

Famille 6 – **Agami**, **calao**, **tinamou**, et beaucoup d'autres oiseaux des îles.

Famille 7 – **Marabout**, **mésange** (à cause de l'ange), **chouette** (par antinomie).

Famille 8 – Comparer les noms usuels aux noms scientifiques, comme ce phalacrocorax, plus connu sous le nom de **cormoran** !

Famille 9 – **Rossignol** (les nuits d'été, la beauté de son chant varié)

Famille 10 – **Albatros**, pour Baudelaire, qui y a vu le drame de la condition du poète.

Mais revenons au plaisir des mots.

On a l'impression, avec ces dix catégories, d'avoir fait le tour de toutes les sources possibles de la joliesse des mots. Mais on n'a pas expliqué grand-chose ! La vraie cause est à rechercher ailleurs, plus profondément, dans ce phénomène qui, mystérieusement, fait que quelque chose du mot se met à vibrer en harmonie avec quelque chose en nous.

Ce phénomène s'appelle l'effet synesthésique.

L'effet synesthésique

Synesthésie : un mot (pas joli du tout !) qui désigne ces correspondances troublantes qui s'établissent parfois en chacun de nous entre des excitations sensorielles et la manière dont nos sens les reçoivent. La stimulation du nerf auditif peut induire celle du nerf optique ou du nerf olfactif, et ainsi des sons peuvent évoquer des images, des images paraître avoir des odeurs, etc. Ces correspondances sont éminemment subjectives : Rimbaud « voyait » le A noir et le O bleu, Hugo le A blanc et le O rouge ! René Ghil, lui, faisait correspondre aux voyelles des instruments de musique (A les orgues, E les harpes, I les violons, O les cuivres, U les flûtes). Baudelaire, dans un sonnet dont le titre est, justement, *Correspondances*, dit :

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Mais la synesthésie ne se limite pas au domaine des sens, elle s'étend à celui des sentiments : le sens esthétique, la douleur, la sensualité. Ainsi il est des mots qui font mal (**égratigner**) comme d'autres font jouir (**voluptueusement**). *Les mots ont une âme*, disait Claudel. N'est-ce pas à cette âme que nous donne accès la synesthésie ?

A propos de la puissance de la poésie, Paul Valéry parle d'une harmonie « indéfinissable » entre ce que les vers disent et ce qu'ils sont. Ces sensations éprouvées sont en effet inexplicables : ce serait même sans doute risquer de rompre le charme que de vouloir trop les analyser :

*Lorsque tout me ravit j'ignore
Si quelque chose me séduit.*

*Elle éblouit comme l'Aurore
Et console comme la Nuit.*

*Et l'harmonie est trop exquise,
Qui gouverne tout son beau corps
Pour que l'impuissante analyse
En note les nombreux accords.*

*O métamorphose mystique
De tous mes sens fondus en un !
Son haleine fait la musique,
Comme sa voix fait le parfum !*

Ce que Baudelaire dit de la femme aimée dans ce poème (*Tout entière*, dans *Les Fleurs du mal*) s'applique aussi bien aux mots, à ces mots qui nous *ravissent* sans qu'on sache ce qui en eux nous *séduit*, ces mots dont quelques-uns de ceux qui nous ont répondu n'ont su que dire : « Je les aime, mais je ne sais pas dire pourquoi ! »

C'est l'effet synesthésique qui fait que des mots sont doux au toucher, d'autres rugueux, ou parfumés, ou lascifs, ou racés, ou gourmands, que certains ont un poids, qu'il y en a qui chantent, comme les mots du pays d'oc avec leur accent, que d'autres sont mouillés (le son *-ill-* qu'on appelle « mouillé », comment mieux dire !). Et quand la correspondance joue sur une émotion d'ordre esthétique, nous trouvons les mots jolis.

C'est encore à cause de l'effet synesthésique que certains mots nous paraissent ne pas avoir du tout le sens qui leur conviendrait, voire un sens opposé : comme **algarade**, qui fait plus penser à caresse qu'à dispute, ou **calamine**, déjà cité (on retrouve un peu le jeu du dictionnaire). A coup sûr un petit enfant sera sensible aux sonorités de **syphilis** ou de **grisou**, et prêt à nommer ainsi sa poupée ou son nounours. Quand inversement de jolis sens sont mal servis par de vilains sons (**albâtre**, **ragoûtant**), c'est pour la même raison.

Et s'il y a des exceptions (le **lest** est lourd alors que le mot est... leste, la **brise** ne nous fait pas dire **brrr !** et ne brise rien, et la **bise**, au contraire, ne fait pas de bises...), elles ne sont là que pour confirmer la règle.

LE CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE ET LA SYNESTHÉSIE

Fabre d'Eglantine n'était pas poète pour rien : les noms qu'il a imaginés pour les douze mois du calendrier révolutionnaire sont tous des réussites, avec un radical mnémotechnique (rappelant un phénomène météorologique, la vie de la nature ou les travaux des champs) et une désinence expressive. Les sept mois dont les jours sont les plus longs ont trois syllabes (de **Germinal** à **Vendémiaire**), les cinq autres deux seulement. De **Germinal** à **Fructidor** (les mois les plus secs) la terminaison est « masculine » (sans « e » muet), féminine pour les six autres mois de l'année. Examinons plus attentivement ces finales. Le « o » ouvert des mois d'été (**Messidor**, **Thermidor**, **Fructidor**), mois dorés, s'assombrit en « ô » long comme les nuits des mois d'hiver (**Nivôse**, **Pluviôse**, **Ventôse**), mois moroses, et se couvre d'un accent circonflexe de lourds nuages. Le « a » bref, clair et frais du suffixe *-al* s'accorde bien aux temps de printemps (**Germinal**, **Floréal**, **Prairial**). A l'automne au contraire, la terminaison *-aire* (**Vendémiaire**, **Brumaire**, **Frimaire**) est triste comme un cimetière (voir page 144, à nénuphar), et nostalgique comme le déclin des jours et des couleurs.

Bien sûr il y a des débuts d'explication. Non seulement certaines syllabes sont à elles seules des « mots » au signifié joli (par exemple les terminaisons en *-belle* ou en *-dou*), mais les sons élémentaires eux-mêmes ont leur propre « sens » : « ou » est, objectivement, plus doux à notre oreille que « ê », ce n'est pas sans raison que certaines consonnes sont dites « dures », etc. Le sens peut déteindre sur les sons : **désuet** se prononçait autrefois **dessuet** : la rudesse du « s » s'est effacé devant un son « z » qui convient mieux à l'atmosphère tendre et nostalgique que le mot évoque. Mais l'inverse peut

se produire aussi quand, comme disait André Breton, « le sens est volé au son » : **glaucque** était la couleur des yeux d' « Athéna glaucopis » (c'est-à-dire aux yeux pers), mais le voisinage phonétique de glaire, de gluant, voire de l'argot glaviot, en a fait un adjectif visqueux et répugnant, et la couleur bleu-vert des beaux yeux de la déesse n'est plus que celle de l'eau croupie. C'est un cas de synesthésie « négative », qu'on connaît bien avec, par exemple, l'effet dépréciatif de certains suffixes (-âtre, ard, eux...).

Il peut y avoir aussi contamination par le contexte : tel un bijou mis en valeur par son écrin, le mot **mer** a tout de suite plus de charme quand, dans la chanson de Trenet, on la *voit danser le long des golfes clairs* et qu'elle *a des reflets d'argent sous la pluie, la mer ...*. Car *les mots se reflètent les uns dans les autres* (Mallarmé), *les mots font l'amour* (Breton), et c'est justement tout l'art du poète que de savoir en tirer profit. Peuvent jouer aussi les tonalités qu'on met dans la prononciation des mots, ou la manière dont on accentue ses différentes syllabes.

Et il y a aussi, c'est sûr, des contaminations par le sens. Il peut s'agir du sens classique que donnent les dictionnaires : c'est ainsi que le mot **lumière** nous paraît lumineux, et que si l'on a tendance à trouver que **patchouli** « sent bon », c'est parce qu'on sait que c'est le nom d'un parfum (mais **velours** ? le mot n'est-il pas doux « naturellement » ? Et le mot **éclair** n'est-il pas lumineux, fulgurant, éclatant, « naturellement » ?), et c'est bien pour cette raison que tant de jolis mots se rencontrent parmi les noms de fleurs, de parfums, de tissus, de danses, de bijoux, bref de jolies choses¹, qu'on y trouve tant de féminins (car la femme est aussi une « jolie chose » !)... Mais ce peut être aussi une aura diffuse venue de l'inconscient collectif (**rose** associé à douceur et bonheur, **NUIT** à noir, angoisse et mort). Ou encore un sens particulier

1. Parmi tous les mots cités par les écrivains questionnés (« Leurs Jolis Mots »), on trouve ainsi : 53 plantes (dont 19 fleurs), 10 pierres précieuses, 9 tissus ou vêtements, 7 danses, pièces ou instruments de musique, 14 animaux plutôt sympathiques, 7 phénomènes naturels agréables, et enfin 27 « jolies évocations » diverses (**amoureuse, enluminer, cœur, plaisir, etc.**).

que chacun donne en fonction de sa propre expérience, comme on l'a vu avec les mots-souvenirs.

Il faut un esprit ouvert, sensible aux impressions fugaces, capable de déceler des suggestions à peine esquissées, pour que puisse se créer cette sorte de « sympathie ». Il faut un brin de fantaisie, un minimum d'imagination pour que, par effet synesthésique, un mot nous apparaisse comme joli. Et comme la « folle du logis » (du joli ?) est propre à chacun de nous, il n'est pas étonnant que l'on constate autant de différences d'appréciation... Sur le plan de la sensibilité à la synesthésie, les poètes ne sont pas les plus mal lotis, ils savent même en accroître encore les effets par le jeu du rythme et de la rime : les jolis mots font la poésie comme la poésie fait les jolis mots. Et par poètes il ne faut pas entendre seulement ceux qui, plus ou moins consciemment, sont capables de produire de beaux vers avec de jolis mots, mais aussi ceux qui, plus ou moins consciemment, sont capables de les apprécier.

Tous ceux-là connaissent le magique *pouvoir des mots*.

The first part of the book is devoted to the history of the subject.

The second part of the book is devoted to the history of the subject.

The third part of the book is devoted to the history of the subject.

The fourth part of the book is devoted to the history of the subject.

S'il existe des jolis mots il y a bien sûr, inversement, des mots qui sont laids, des mots qui n'ont pas eu de chance, désavantagés qu'ils sont par un physique, visuel ou sonore, particulièrement ingrat. On a déjà cité le cas de **hiérarchie** et de **bedeau** (voir page 212), ou celui de **glauque** (voir page 289), ce dernier soulevant d'autant plus la compassion qu'il aurait pu être rangé à l'origine, de par son sens, parmi les jolis mots.

Toutes les remarques faites à propos des jolis mots restent valables pour les mots laids, pour peu qu'on se donne la peine de les inverser. Ainsi, si certains d'entre eux sont bien adaptés à leur « signifié », d'autres mots particulièrement « désagréables à entendre ou à regarder » s'appliquent à des objets qui n'ont rien de laid, ou qui sont même plutôt agréables (**confesse**, **cramoisi**, **zinzolin**...). On peut ranger les mots laids dans des familles comparables à celles que nous avons utilisées pour les jolis mots : ceux qui sont laids parce qu'ils « sonnent » mal, ceux qui fournissent des charades qui les handicapent, etc.

Le lecteur trouvera ci-après une liste de quelques mots que l'auteur trouve spécialement laids, liste qu'il aura tout loisir de compléter... pour un futur « Dictionnaire des Mots laids » :

albâtre	à cause de la désinence « âtre » ?
arthritisme	« revêche, ridicule et prétentieux » (Alexandre Vialatte)
bave	
borborygme	
cacochyme	

capharnaüm	à cause du cafard ?
catachrèse	juron du capitaine Haddock !
cauchemardesque	
cloaque	sonne mal
coït	hiatus
conchoïde	
conchylis	pourtant inoffensif papillon
confesse	effet de charade
consensus	<i>idem</i>
cramoisi	cracra et moisi...
eschatologique	proximité phonétique avec sca- tologique
gargouillis	
glabre	
glaréole	qui n'est pourtant qu'une hiron- delle des marais
glauque	
goitre	
hargne	expressif
hermaphrodite	on y entend « affreux »...
hideux	contamination par le sens
hiérarchie	sonorité désagréable
hypocrite	
macabre	
mélasse	
miasme	à cause du suffixe péjoratif
morveux	sonorité écœurante
phylactère	
pistachier	autre juron du capitaine
poissarde	Haddock
polyèdre	effet prononcé de charade
presbyte	suffixe péjoratif
purpurin, -ine	
ragoûtant	effet de charade
salopette	que nous avons pourtant rangés parmi les jolis mots !
schizophrène	...qui signifie appétissant
vadrouille	effet de charade
	désinence péjorative

visqueux

effet de charade, doublé de
contamination par le sens

zinzolin

belle couleur rouge violet, mais
attraction de zinzin

En conclusion...

1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31
32	32	32	32
33	33	33	33
34	34	34	34
35	35	35	35
36	36	36	36
37	37	37	37
38	38	38	38
39	39	39	39
40	40	40	40
41	41	41	41
42	42	42	42
43	43	43	43
44	44	44	44
45	45	45	45
46	46	46	46
47	47	47	47
48	48	48	48
49	49	49	49
50	50	50	50

En conclusion...